NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

108 N° 3 1986

«Qui nous fera voir le bonheur?» Étude structurelle du Psaume 4

Pierre AUFFRET

p. 342 - 355

https://www.nrt.be/fr/articles/qui-nous-fera-voir-le-bonheur-etude-structurelle-du-psaume-4-824

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

« Qui nous fera voir le bonheur ? »

ETUDE STRUCTURELLE DU PSAUME 4

Quitte à revenir par après à des propositions moins récentes, nous partirons ici de celle de M. Girard dans *Les Psaumes - Analyse structurelle et interprétation - 1-50* *. Nous lui empruntons telle quelle sa traduction, sauf à mettre une virgule et non un point au terme de 2b pour en marquer le rapport possible tant avec ce qui suit qu'avec ce qui précède. A la différence de Girard cependant, nous ne soulignons que les récurrences au sens strict (c'est-à-dire d'un même mot ou au moins d'une même racine), en *italiques* celles qui n'appartiennent qu'à 2-4 ou à 5-9, en CAPITALES celles qui passent d'une partie à l'autre. La mise en page du texte nous est propre. Pour respecter la traduction et parce que nous n'avons su comment faire autrement, nous nous sommes contenté pour les prépositions ou conjonctions *l* (2c, 3a, 4a, 9b), *ky* (4a, 9b) et *'l* (4b, 6b), de les signaler en leur lieu entre parenthèses, quitte à y revenir dans notre étude. Pour que le lecteur non hébraïsant n'en ignore pas, signalons encore que « quand » en 2a et 4b traduit la même préposition (*b*) rendue par « dans » en 2c, 5b, 8a et 9a. Notons ici que la traduction de 3 pourrait être différente. Selon nous il ne s'impose pas de faire jouer l'interrogation jusqu'au terme du verset. On pourrait la limiter à 3a et traduire : « Fils d'homme(s), jusqu'à quand ma gloire (sera-t-elle) vouée au déshonneur ? Vous aimez le vide, vous cherchez le mensonge », puis comprendre le *w* initial de 4 comme adversatif : « mais sachez qu'il a mis-à-part, Yahvé . . . » Autrement dit, « vide » et « mensonge » ne vous sont d'aucune utilité, tandis que Yahvé agit effectivement pour son fidèle. Nous pouvons à présent entreprendre l'étude de la structure littéraire. Elle comportera quatre étapes : les vv. 2-4, les vv. 5-9, l'ensemble, le rapport du Ps 4 au Ps 3.

* Coll. Recherches, n.s., 2. Paris, Ed. du Cerf ; Montréal, Ed. Bellarmin, 1984.

PSAUME 4

2a *Quand j(e me mets à) appeler,* réponds-moi,
2b Dieu de ma JUSTICE,
2c DANS l'adversité, tu m' (*l*) as élargi.
2d Aie pitié de moi et *entends* ma supplication.
3a Fils d'homme(s), jusqu'à quand
ma gloire (sera-t-elle vouée) au (*l*) déshonneur,
3b aimerez-vous le vide, chercherez-vous le mensonge ?
4a Sachez qu' (*ky*) il a mis-à-part, YHWH,
(celui qui est) loyal envers (*l*) lui.
4b YHWH *entend quand j(e me mets à) appeler* vers (*'l*) lui.
. . . . . .
5a Frémissez et ne péchez pas.
5b *Dites dans* votre *cœur*
5c *sur* votre *couche,* et faites-silence.
6a Sacrifiez des sacrifices de JUSTICE.
6b et ayez *confiance* en (*'l*) YHWH.
7a *Beaucoup* (sont les gens) *disant* :
« Qui nous fera voir le bon(heur) ?
7b Fais lever *sur* nous la lumière de ta face, YHWH. »
8a Tu as donné la joie *dans* mon *cœur*
8b plus qu'au temps (où) leur froment
et leur vin-nouveau ont *beaucoup-abondé.*
9a DANS la paix, isolé, et je me *couche* et je m'endors,
9b car (*ky*) toi, YHWH seul,
en *confiance* tu me fais demeurer.

I. - Les vv. 2-4

Girard fait se correspondre 2 et 4b. Mais si 2a, 2d et 4b se correspondent manifestement, on ne peut en dire autant de 2bc avec eux. Dans l'ensemble 2-4, c'est plutôt 4aβ que 2b appelle, « justice » appelant « loyal » : Dieu opère la justice pour qui est envers lui loyal. Par ailleurs le bienfait exprimé en 2c appelle celui de 4aα. On remarquera que Dieu ici est en rapport avec justice, mais là Yahvé avec la mise à part, les correspondances de 2bc à 4a se présentant donc comme suit :

/ Dieu / de ma justice,
. dans l'adversité tu m'as élargi.
. . . . . .
. Sachez qu'il a mis-à-part, / Yahvé, /
(celui qui est) loyal envers lui.

Par ailleurs nous sommes bien d'accord avec Girard (p. 72) qu'en 3-4a le texte « oppose l'amour (*'hb*) des fils d'hommes pour les idoles . . . à l'amour loyal (*ḥsd*) des justes pour *Yhwh* », cette remarque laissant hors de son champ 4aα. Remarquons ici que 3 présente, après l'interpellation et l'adverbe interrogatif initial, le ou les chiasme(s) suivants à partir des oppositions gloire / vide + mensonge, et vouer au déshonneur / aimer + chercher :

x	ma gloire	
y'		(sera-t-elle vouée) au déshonneur
y		aimerez-vous
x'	le vide	
y		chercherez-vous
x'	le mensonge	

Deux fois yx' s'opposent donc à xy' (l'exposant ' indiquant la connotation négative). On s'étonnera moins de cette construction si soignée quand on verra la place du verset dans l'ensemble 2-4.

Comme il appert de notre mise en page du texte, 2-4 sont donc organisés comme suit (correspondances selon les colonnes) :

2a		
	2b	
		2c
2d		
	3	
		4aα
	4aβ	
4b		

Il n'y a pas à revenir sur les correspondances entre 2a, 2d et 4b. Girard les a bien décrites. Celles de 2b, 3 et 4aβ ont été présentées ci-dessus. Ajoutons seulement ici l'opposition discrète, mais réelle, entre Dieu (et justice) en 2b et hommes (et déshonneur . . .) en 3. De 3 à 4aβ on ne dédaignera pas l'indice des deux emplois de la préposition *l*. Ils contribuent à l'opposition relevée par Girard. Alors qu'en 3a la gloire est vouée *au* déshonneur par les fils d'hommes, en 4aβ le fidèle est pour sa

part fidèle *à* Yahvé. On voit dans la récapitulation ci-dessus que 2-4aα suivent une symétrie parallèle du type XYZ // X'Y'Z', tandis que 2d-4 suivent une symétrie concentrique du type X'Y'.Z'.YX. Le v. 3 est au centre de l'enchaînement 2d + 3 + 4aα qui joue tant en 2-4aα (symétrie parallèle) qu'en 2d-4 (symétrie concentrique). Le tétragramme se lit au terme de 4aα comme au début de 4b, encadrant pour ainsi dire l'unité centrale « celui qui est loyal envers lui » en 4. On voit enfin l'inversion de 2abc à 4 (XYZ / Z'YX), le centre étant ici « Dieu de ma justice » et là le « loyal envers lui » que nous avons déjà comparés ci-dessus. Notons pour conclure l'aspect récapitulatif de 4b par rapport à l'ensemble 2-4, puisque successivement Yahvé y rappelle le même au terme de 4aα, « entendre » le même verbe en 2d, et « quand . . . appeler » le début même de 2a.

II. - Les vv. 5-9

Comme il l'avait fait pour 2a-d, Girard considère comme une unité 5-6. Mais il faut ici en distinguer trois. Certes 5a et 6 se correspondent et s'opposent (péché et justice + confiance en Yahvé), mais il encadrent précisément 5bc, lesquels sont une invitation à la méditation, « dire dans son cœur ». De même que péché s'oppose à justice, « dire dans son cœur » s'oppose à ce dire de beaucoup de gens de 7aα : pour poser la question qu'ils posent (7aβ), pour faire la demande qu'ils font (7b), il faut qu'ils ignorent de qui vient le bonheur ou que, pour le moins, il n'en aient pas encore fait l'expérience. Ainsi 5-7aα présentent une symétrie croisée, c'est-à-dire à la fois parallèle en ce que non-péché appelle justice, chacun étant suivi d'un « dire » [1], et chiastique en ce que la méditation et la justice, éléments positifs, se trouvent aux centres, tandis qu'aux extrêmes sont évoqués péchés et discours d'ignorants, ce qui pourrait se schématiser :

(−) 5a Non-péché
+ 5bc DITES dans votre cœur . . .
+ 6 JUSTICE
(−) 7aα Beaucoup . . . disant

Nous mettons des parenthèses aux signes − pour signifier que tant le péché que les vains propos sont désavoués par le psalmiste.

1. Prétendre que le verbe « dire » fonctionne comme inclusion de 5-6 (M. GIRARD, *op. cit.*, p. 72) nous paraît doublement risqué, car la première occurrence est précédée de non moins que deux autres verbes, tandis que la seconde est à lire en 7. Notre proposition nous semble mieux tenir compte de la situation du verbe dans le texte.

Girard nous rappelle opportunément que dans une civilisation agricole le bonheur « se calcule en boisseaux et barils », et nous souscrivons à la correspondance qu'il repère entre 7aβ et 8b. Mais il faut précisément en distinguer 8a : le fidèle fait ici une comparaison entre ce bonheur qu'il ne semble d'ailleurs pas mépriser et la joie à lui accordée par Yahvé : cette dernière dépasse sans mesure l'abondance des moissons et vendanges [2]. Il y revient d'ailleurs en d'autres termes au v. 9. Le lecteur peut donc voir qu'en nous plaçant à un point de vue thématique l'ensemble 7aβ-9 présente une symétrie parallèle où 7aβb appelle 8b comme 8a appelle 9 (Z'Z // Z'Z). Le v. 9, final, mérite d'ailleurs qu'on s'y attarde. Autour en effet de l'interpellation centrale à Yahvé (« car toi, Yahvé seul ») on y voit se répondre : dans la paix (x) + je me couche et je m'endors (y), et : en confiance (x') + tu me fais demeurer (y') [3]. Si l'on reconnaît avec Girard une synonymie entre « bonheur » (7aβ) et paix (9a), on verra notre ensemble d'une certaine manière inclus entre ces deux synonymes.

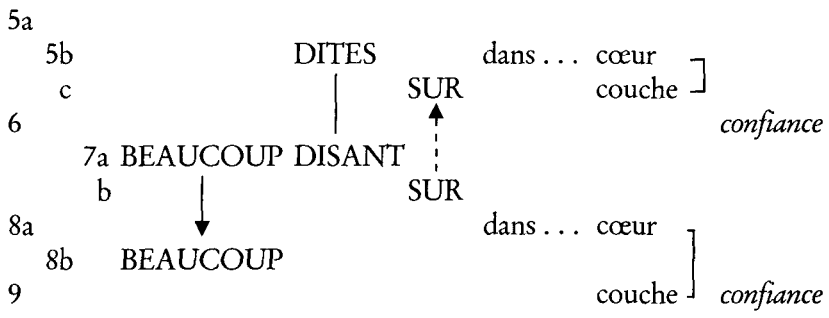
La pertinence de nos propositions pour 5-7 et 7-9 se verra vérifiée par la structure d'ensemble de 5-9. Constatons d'abord que de même que « dire » se lit en 5bc, soit au centre de 5-6, et « beaucoup » en 8b, soit au centre de l'ensemble 8-9, « beaucoup » et « dire » se lisent en 7, soit au centre de l'ensemble 5-9, l'ordre beaucoup + dire s'inversant en celui de dire + beaucoup de 5b à 8b. Par ailleurs chacun des deux petits volets 5-6 et 8-9 comporte en son dernier stique « confiance », la certitude exprimée au terme de 9 répondant à l'invitation de 6b et la fondant en quelque sorte. Notons encore que « dans . . . cœur » et « couche » qui se lisent au centre de 5-6, successivement en 5b et 5c, se lisent dans le même ordre cette fois dans les unités extrêmes de 8-9, soit en 8a et 9a, les invitations encore une fois s'appuyant sur la propre expérience de celui qui parle, comme si la méditation en leur cœur devait y faire découvrir aux interlocuteurs la joie, et le silence sur leur couche [4] leur apporter paix et sommeil. Du centre 7 à chacun des deux volets 5-6 et

2. Il est donc assez malencontreux que Girard parle ici « de la mentalité vétérotestamentaire qui conçoit bonheur, prospérité et salut d'un point de vue *uniquement* (nous soulignons) matériel ».

3. Nous n'écririons pas comme Girard (p. 72) que le v. 9 est « peut-être encadré par . . . ' isolé ' . . . et . . . ' seul ' ».

4. Il nous semblerait en effet assez heureux de considérer, avec M. DAHOOD, *Psalms* 1, New York, Doubleday, 1965, p. 24, le *w* de *wdmw* comme emphatique et de traduire simplement : « sur votre couche faites-silence ».

8-9 on notera encore que « beaucoup », dans le *premier* stique de 7, se lit à nouveau au terme de 8b, *centre* de 8-9, tandis que « sur », dans le *dernier* stique de 7, se lisait déjà en 5bc, *centre* de 5-6. Tout autant que Girard a reconnu (p. 72) le caractère formel de la récurrence de « beaucoup », il faut ici reconnaître celui de la récurrence de « sur ». Pour autant elle font partie de la texture du texte et y jouent leur rôle, tout secondaire qu'il puisse être. Récapitulons dans un tableau les remarques ci-dessus :



III. - La structure de l'ensemble

Relevant à la suite de Girard [5], d'une partie à l'autre, l'antithèse de « dans l'adversité » (2c) et « dans la paix » (9a), la récurrence de « justice » de 2b à 6a, et la correspondance de « mis-à-part » (4a) avec « isolé » (9a), nous y ajouterons pour les remarques qui suivent les récurrences du nom divin (avec « Dieu » en 2b), celles de *ky* de 4a (= qu') à 9b (= car), *'l* de 4b (= vers) à 6b (= en), notant enfin que le texte comporte deux questions ou séries de questions [6] en 3 et 7a. Ci-dessous nous donnerons les sigles X aux unités concernant appels ou paroles, Y à celles concernant le comportement (moral), Z à celles qui concernent des situations ou événements heureux, Z' quand ces derniers concernent ceux qui ne connaissent encore qu'imparfaitement Yahvé. Nous pouvons à présent faire le relevé suivant qui sera aussitôt après commenté :

5. Et avant lui R.L. ALDEN, *Chiastic Psalms. A Study in the Mechanics of Semitic Poetry in Psalms 1-50,* dans *Journal of the Evangelical Theological Society* 17 (1974) 11-28, p. 15.
6. Comme l'a noté R.L. ALDEN, *op. cit., ibid.*

2a	X				Le psalmiste à Yahvé
2b		Y		Dieu, *justice*	»
2c			Z	*dans* l'adversité	»
2d	X				»
3		Y		(question)	Le psalmiste aux hommes
4aα			Z	*ky*, mis-à-part, *Yahvé*	»
4aβ		Y			»
4b	X			*Yahvé, 'l*	»
5a		Y			»
5bc	X				»
6		Y		*justice, 'l, Yahvé*	»
7aα	X			(question)	Propos de beaucoup à Yahvé
7aβb			Z'	*Yahvé*	»
8a			Z		Le psalmiste à Yahvé
8b			Z'		»
9			Z	*dans* la paix, isolé, *ky, Yahvé*	»

Ce relevé nous permet quelques remarques. Il se trouve que chacun des deux centres comporte au moins une question [7] du psalmiste [8] aux fils

7. Et même une seule question ici et là, si l'on accepte notre proposition de traduction pour le v. 3. On verrait alors s'opposer, dans les deux questions, le sort de la gloire du psalmiste au bonheur recherché, puis dans ce qui les suit la recherche du vide et du mensonge à l'appel à la lumière de la face de Yahvé, de 3 à 7. Les commentateurs ne sont pas d'accord pour identifier les « fils d'hommes » de 3 avec les « beaucoup » de 7, mais cette correspondance peut jouer même en dehors d'une identification. Pour L. ALONSO-SCHÖKEL, *Treinta Salmos. Poesia y oración*, Madrid, 1981, p. 38, les deux groupes ne se confondent pas, les premiers étant des personnages importants ayant à se convertir, tandis que les seconds sont un groupe nombreux, découragé, ayant besoin d'un témoignage pour retrouver son courage. Bien que l'aspect de témoignage soit beaucoup moins net en 8-9, adressés à Yahvé, qu'en 4 (sachez que . . .), cette manière de comprendre laisse percevoir ici comme là le lien plus étroit de 3 et 7 avec ce qui les suit plutôt qu'avec ce qui les précède (soit trois impératifs en 2 et six en 5-6).

8. Il ne nous paraît pas nécessaire de mettre avec M. MANNATI, *Les Psaumes* 1, Paris, Desclée de Brouwer ; Cahiers de la Pierre-qui-vire, 1966, p. 104, n. 10, le v. 3 dans la bouche de Yahvé. Ses considérations sur le « ton prophétique » du verset, sa « très forte charge religieuse », restent valables même s'il est prononcé par le psalmiste. L. JACQUET, *Les Psaumes et le cœur de l'homme* 1, Duculot, Gembloux, 1975, écrit très justement (p. 256) : « ' Ma gloire ' désigne simultanément et le Dieu de majesté, qui daigne répandre ses faveurs sur ses fidèles, et l'état privilégié dont bénéficient ceux-ci . . . Nulle expression ne peut mieux souligner l'identité de la cause de Yahvé et celle de son protégé. » Parmi les textes allégués, il cite en tête *Ps 3*, 4, où se lit en effet la même expression dans un sens pour le moins très proche.

d'hommes au sujet de sa gloire en 3, puis de beaucoup à Yahvé en 7 (puisqu'avec Girard nous faisons suivre la question par la demande de 7b dans le même discours). Début et fin du psaume, soit 2 et 8-9, sont adressés par le psalmiste à Yahvé, soit donc avant le premier et après le second des deux centres. Mais après le premier et avant le second des deux centres, soit en 4 et 5-6, le psalmiste s'adresse à d'autres qu'il veut instruire à partir de son expérience [9]. C'est bien en effet à partir de cette dernière présentée en 2 et 8-9 que le psalmiste veut indiquer le chemin de la justice en 4 et 5-6 à ceux qui sont interpellés en 3 ou à ceux dont on rapporte les propos en 7. Il n'y a pas lieu de reprendre ici les articulations de 4 à 2 ou de 5-6 à 8-9 mais, sur l'ensemble du psaume, à partir des distinctions ci-dessus des locuteurs et destinataires, on relèvera ce qui suit. Au centre, 4 comme 5-6 s'achèvent sur les récurrences de Yahvé et *'l* : en 4b le psalmiste appelle *vers* Yahvé, condition pour que ce dernier l'entende et, en écho pour ainsi dire, les hommes sont invités en 6b à avoir confiance *en* Yahvé. Le nom divin se lit d'ailleurs tant en 4aα qu'en 6b, c'est-à-dire au début et au terme de cet ensemble d'invitations [10] adressées par le psalmiste à ses auditeurs. Dans la première de ces invitations nous lisons que (*ky*) Yahvé a « mis-à-part » celui qui est loyal envers lui, expérience sur laquelle, comme l'a suggéré Girard, il revient au terme du psaume, en 9, où de nouveau il nomme Yahvé. Par contre les deux dernières des invitations de 4-6, soit celles de 6, comportent la première le mot « justice », la seconde le nom divin, ce qui signifie qu'elles sont bien orientées vers ce même « Dieu de ma justice » auquel le psalmiste s'adresse en 2b, ici donc au début du psaume. On voit le croisement de 4a à 9 et de 6 à 2b. Nous pouvons ici relever la répartition des désignations de Yahvé, en y adjoignant « Dieu » en 2b. Nous n'en lisons qu'une en 2 et 8-9 (en 2b et 9b), mais deux en 3-4 (en 4a et b) et 5-7 (en 6b et 7b). Il n'y en a aucune en 3, qui s'adresse aux fils d'homme, où cependant le mot « gloire » fait certainement référence à Yahvé, mais une en 7, où, selon notre lecture, les nombreux (beaucoup) s'adressent à Yahvé. A s'en tenir au seul nom de Yahvé, on voit que sa

---

Cette interprétation de *4*, 3 se trouvera confirmée par le rapprochement structurel que nous tentons entre les deux psaumes (§ IV), rapprochement où l'expression ' ma gloire ' joue un rôle non négligeable.

9. La distinction de 2 et 8-9 par rapport à 3-7 se lit dans N.W. LUND, *Chiasmus in the Psalms*, dans *The American Journal of Semitic Languages* 49 (1932-33) 281-312, p. 301.

10. R.L. ALDEN, *op. cit.* n. 5, a noté le total de sept impératifs en 4-6, dont L. ALONSO-SCHÖKEL, *op. cit.* p. 42-43, analyse le contenu et l'enchaînement.

première mention est à l'adresse des auditeurs, bientôt suivie de deux autres, puis ce sont les auditeurs qui s'adressent directement à Yahvé, avant même que le psalmiste lui-même, s'adressant à Yahvé, ne l'appelle directement par son nom, tout comme s'il avait voulu d'abord manifester ce Yahvé et laisser d'autres s'adresser à lui avant de revenir à sa prière en l'appelant (enfin pourrait-on dire) par son nom.

Nous avons relevé l'aspect récapitulatif de 4b par rapport à 2-4. Nous pouvons avancer quelque chose d'analogue du v. 9 par rapport à 2-4aα, et plus précisément aux deux séries XYZ // XYZ rappelées dans notre tableau ci-dessus. Chacune de ces deux séries en effet comporte en son dernier terme de ces récurrences ou correspondances qu'on retrouve en 9, soit :

2ac (XY) + Z : DANS l'adversité
2d-4aα (XY) + Z : *ky* (qu') il a mis-à-part, Yahvé
9 = Z : DANS la paix [11], isolé . . .
ky (car) . . . Yahvé . . .

Chacun des deux enchaînements XYZ de 2-4aα s'achève sur une expression du salut, qui prépare en somme celle du bonheur qui achève les deux enchaînements Z'Z de 7aβb-9 [12]. Il se trouve par ailleurs que, de même que 4b récapitule en quelque sorte trois termes disséminés en 2-4a (Yahvé, entendre, appeler), de même et inversement 5bc annoncent en quelque sorte l'emploi de trois termes qui vont être disséminés en 6-9 (dire, cœur, couche[r]). Les trois termes sont en ordre inverse de 2-4a à 4b, mais dans le même ordre de 5bc à 6-9. Ainsi, vers le centre du psaume, 4b et 5bc (autour des deux impératifs de 5a) constituent comme une espèce de condensé de ce qui précède le premier ou suit le second. Il s'agit ici de l'exaucement de la prière, là de trouver en son cœur le vrai bonheur. Entre ces deux « ensembles », les invitations de 5a prennent un singulier relief.

---

11. Toutes formelles qu'elles soient, on notera encore l'ensemble des récurrences de la préposition *b* (= dans, quand, en 2a et 4b). On a vu qu'elles jouent un rôle dans la première partie, contribuant à l'inclusion de 2a à 4b, un autre dans la deuxième, située en deuxième position dans chacun des parallèles YX//YX et Z'Z//Z'Z, et l'on vient de voir sa fonction de récurrence sur l'ensemble du psaume. Il se trouve qu'elle amorce chacun des éléments extrêmes de l'enchaînement XYZ de 2ac au début du psaume, tandis qu'elle termine le premier et commence le dernier de l'ensemble ZZ'Z de 8-9, au terme du psaume.

12. En s'en tenant aux seules récurrences de « appeler » et « entendre» en 2-4 et de « cœur » et « couche(r) » en 5-9, on peut voir que les deux premières fonctionnent pour l'inclusion de 2 comme pour la conclusion de 2-4, tandis que les deux dernières, de manière presque symétrique, se lisent presque au début de 5-6, mais fonctionnent pour l'inclusion de 8b par 8a et 9.

IV. - Articulation structurelle des Ps 3 et 4

Comme Lund l'avait pressenti [13] et pour une part établi, des liens proprement structurels articulent entre eux les *Ps 3* et *4*. Nous partirons ici pour le *Ps 3* des conclusions de notre étude dans la *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft* [14], et pour le *Ps 4* des pages qui précèdent.

Considérons d'abord l'ensemble 2-7 du *Ps 3*. Il se compose de deux strophes 2-4 et 5-7. *Au terme* de la première on lit « ma gloire » [15] qui se retrouve *au centre* 3 de *Ps 4*, 2-4 ; et *au terme* de la seconde on lit en 7 un mot de racine *rbb* (nombreux/beaucoup), puis *ʿl* (contre/sur) qui se retrouvent *au centre* 7 en *Ps 4*, 5-9. De *3*, 4 à *4*, 3 il y a opposition manifeste : Yahvé ici prend soin de la gloire du psalmiste, et là les fils d'hommes déshonorent la gloire du psalmiste. Il en va peut-être de même de *3*, 7 à *4*, 7 : ici le fidèle est affronté (victorieusement) à de nombreuses gens qui se lèvent contre (*ʿl*) lui, mais là d'autres gens, nombreux encore, appellent la faveur de Yahvé sur (*ʿl*) eux. Les rapports vont en sens inverse d'un cas à l'autre : du bienfait à l'impiété en *3*, 4 et *4*, 3, de l'hostilité à la recherche de faveur en *3*, 7 et *4*, 7.

Des deux strophes *3*, 2-4 et 5-7 à l'ensemble du *Ps 4* on notera encore l'inversion qui fait se correspondre *la fin* de la première au *centre* 3 de *4*, 2-4 (voir ci-dessus), mais *le centre 3*, 6 de la seconde à *la fin* 9 de *4*, 5-9, correspondance maintes fois relevée [16]. On pourrait ici souligner, plutôt que l'opposition, la complémentarité de *3*, 4 et *4*, 3 : reconnaissance de Yahvé comme gloire du fidèle et souci de restaurer ladite

13. *Art. cit. supra* n. 8, p. 300-302. Girard nous paraît trop expéditif dans sa critique (p. 75) de la proposition de Lund. Les critères de ce dernier sont loin d'être exclusivement thématiques. La terminologie du divin n'est pas un critère toujours aussi vague que le prétend Girard (il lui arrive d'ailleurs à lui-même d'en user). Enfin ce n'est pas une « thèse structurellement indéfendable » que celle d'une articulation de ce point de vue entre les *Ps 3* et *4*, comme nous allons le voir. Il y a plus entre les deux psaumes que ce que Girard qualifie de « quelque analogie ». Il est vrai, Lund va un peu trop loin quand (p. 301) il parle de nos deux psaumes comme des deux moitiés d'un poème qui auraient été à l'origine une unité littéraire. Mais de là à refuser entre eux toute articulation structurelle, il y a un pas.

Sans les inscrire dans une étude des structures littéraires, J.P. BRENNAN, *Psalms 1-8 : some hidden harmonies,* dans *Bulletin de Théologie Biblique* 10 (1980/1) 25-29, avait à son tour (sans référence à Lund) relevé les principales récurrences passant du *Ps 3* au *Ps 4*.

14. *ZAW* 91 (1979) 93-106, à quoi le lecteur pourrait ajouter quelques notations dans *Notes complémentaires sur la structure littéraire des psaumes 3 et 29* (à paraître dans la même revue).

15. Voir ci-dessus la n. 8, dont se trouvent ici confirmées les considérations finales.

16. Entre autres par LUND, *op. cit. supra* n. 9, qui, quoi qu'en ait Girard (cf. *supra* n. 13), lui donne à juste titre une fonction d'articulation entre les deux psaumes.

gloire. En tout cas la correspondance de *3*, 6 à *4*, 9 ne demande pas de longs commentaires. Notons au passage comme elle est accompagnée par l'emploi des pronoms indépendants : moi (*'ny* au début de *3*, 6), je me couche et je dors, car toi (*'th* au centre de *4*, 9), Yahvé . . . Ainsi la correspondance de *3*, 4 à *4*, 3 trouve comme son parallèle dans celle de *3*, 7 à *4*, 7 (des fins de strophes de *3* aux centres des volets de *4*), et comme son symétrique dans celle de *3*, 6 à *4*, 9 (de la fin au centre, puis du centre à la fin).

Nous relèverons une dernière organisation des correspondances entre strophes de *3*, 2-7 et volets de *4*, 2-9. On lit à la fin de *3*, 2-4 comme de *4*, 5-9 « toi, Yahvé » (*'th yhwh*, en *3*, 4a et *4*, 9b), ici et là pour manifester la sécurité donnée par Yahvé. Et inversement nous lisons du début de *3*, 5-7 à celui de *4*, 2-4 « appeler » (Yahvé) et « répondre » (au fidèle), jouant ici pour une affirmation, là dans une demande. Tout se passe comme si, pour remonter le chemin qui passe directement de *3*, 4 à *3*, 5, le fidèle, dans le *Ps 4*, avait besoin des huit versets qui composent sa prière.

D'autres rapports apparaîtront si nous considérons *3*, 2-7 selon un centre 4-6 encadré par 2-3 et 7 qui se répondent. Dans ces derniers versets nous rencontrons, *aux extrêmes* de *3*, 2-7, cette multitude hostile au fidèle qui correspond dans le *Ps 4* à celle dont le psalmiste se contredistingue *au centre* 7 de 5-9, même s'il s'agit moins ici d'hostilité que de différence à l'avantage du psalmiste. L'une et l'autre multitudes tiennent un discours [17] (« dire » en *3*, 3 et *4*, 7) auquel le fidèle ne saurait souscrire, parce qu'il est contraire à sa foi en *3*, 3, parce que le fidèle connaît la réponse à la question posée à l'aspiration manifestée en *4*, 7 : il sait que son salut lui viendra de Dieu, il connaît par expérience celui qui donne le bonheur et le lui a déjà accordé. La multitude est contre (*ʿl*) le fidèle, selon *3*, 2 et 7 ; elle voudrait bien voir jouer en sa faveur (*ʿlynw* = sur nous) la grâce divine, selon *4*, 7. Par ailleurs, de manière en quelque sorte inverse de ce qui précède, on voit *le centre* 5 de *3*, 2-7 appeler *les extrêmes* [18] cette fois du premier volet 2-4 du *Ps 4*. En *3*, 5 on lit : « Un

17. Fait bien sûr relevé par LUND, *ibid.*, à bon droit. On se souviendra ici qu'en 5-9 les « beaucoup . . . disant » du centre 7 de l'ensemble appellent respectivement le « beaucoup » des récoltes au centre 8b de 8-9 et le « dites » adressé aux pécheurs au centre 5bc de 5-6. On peut donc percevoir une certaine opposition entre le discours des ennemis en *3*, 3 et celui auquel invite *4*, 5bc, comme entre l'abondance menaçante des ennemis selon *3*, 2-3.7 et celle des moissons et vendanges selon *4*, 8b.

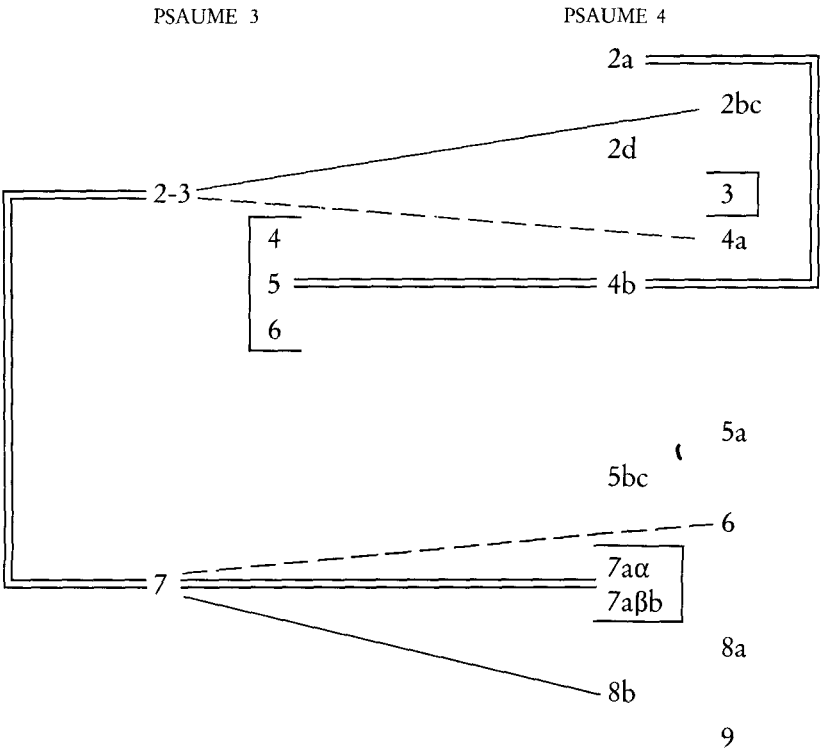
18. Lund, bien que sans le cerner avec une pleine exactitude, avait conscience de cet agencement « from the middle of Ps 3 into the extremes of Ps 4 » (*ibid.*).

cri de moi *vers Yahvé, j'appelle,* et *il me répond* de sa montagne sainte » (sont soulignés les termes récurrents en *Ps 4*). En *4,* 2a et 4b on lit ici et là « appeler », et encore « répondre » en 2a (auquel correspond d'ailleurs « entendre » en 4b) et « vers » en 4b et le tétragramme. Ici comme là la prière du fidèle est l'ouverture au salut.

On notera d'ailleurs que, de *3,* 2-7 à l'ensemble *4,* 2-9, on lit entre débuts et fins les mêmes termes adversaires/adversité (rac. *ṣrr*) en *3,* 2a et *4,* 2c et « Dieu » en *3,* 3b et *4,* 2b pour exprimer de quoi Dieu précisément doit sauver son fidèle, puis, aux termes, « nombreux/beaucoup » (*rbb*) et « de/plus que » (même proposition *mn*) en *3,* 7 et *4,* 8b, pour exprimer l'attitude du fidèle face aux multitudes : il ne les craint pas selon *3,* 7, il connaît un bonheur bien supérieur à leurs plus grands bonheurs selon *4,* 8b. Dans le *Ps 4,* 2bc et 8b, que nous venons de citer, sont inclus les premiers entre 2a et 2d, comme l'a déjà vu Girard, le second entre 8a et 9, comme nous l'avons montré.

On peut encore poursuivre ce parallèle entre les deux ensembles en constatant que, symétriquement dans le *Ps 4* à 2bc et 8b, que nous venons de considérer, par rapport respectivement aux centres 3 et 7 de chacun des deux volets, 4a et 6 [19] sont appelés, le premier aussi par *3,* 2-3 et le second aussi par *3,* 7. On lit en effet en *3,* 2-3 comme en 4a le tétragramme et la préposition pour/envers (= *l*) qui ici introduit un pronom désignant le fidèle, mais là Yahvé : à ceux qui prétendent que Yahvé (Dieu) ne ferait rien *pour lui,* on dirait que d'un psaume à l'autre le fidèle rétorque : sachez donc qu'il agit bel et bien, Yahvé, en faveur de qui se dévoue *pour lui.* De *3,* 7 à *4,* 6 on voit se répondre non-crainte et confiance. D'ailleurs *3,* 7 fait suite à *3,* 6, soit la non-crainte des nombreux à la confiance en Yahvé ; et de manière assez semblable (mais inverse), *4,* 6 précède *4,* 7, soit la confiance en Yahvé la contredistinction de cette multitude qui appelle sur elle le regard de Yahvé. Rendu à ce point, peut-être le lecteur aimera-t-il trouver une récapitulation schématique des rapports présentés ci-dessus :

19. 6 est symétrique à 8b, parce que l'un et l'autre troisième terme dans les deux structures de type ABA'B' de 5-7a et 7aß-9.



Il *faut* enfin, à l'intérieur de cette comparaison d'ordre structurel, dire quelques mots de *3*, 8-9. Ils reprennent en bref et en en inversant les termes en yxy la symétrie XYX de 2-7. Nous relevons d'abord que, en *3*, 2-7 comme en 8-9 ainsi qu'en *4*, 2-9, « Dieu » est employé dans le premier volet, qu'il y en ait trois (*3*, 2-7 et 8-9) ou deux (*4*, 2-9), ici contesté (*3*, 3), là appelé à l'aide (*3*, 8a), là enfin reconnu comme sauveur (4, 2bc). Dans les derniers volets de *3*, 8-9 comme de *4*, 2-9 (au centre) on relèvera, à partir des deux emplois de la préposition « sur » (*ʿl*), la correspondance de contenu de *3*, 9bβ et *4*, 7b. Enfin nous avions relevé qu'au centre de la construction de *4*, 9 il fallait lire « car toi, Yahvé . . . ». Or on lisait déjà « car » introduisant des verbes à la 2e personne désignant Yahvé au centre précisément de *3*, 8-9, comme aussi « car Yahvé . . . » au terme du centre de *3*, 2-7. Moins frappantes que les précédentes, ces récurrences, situées structurellement, ne doivent pas pour autant être négligées. Notamment les appels à Dieu pour attirer la bénédiction sur son peuple introduisent déjà en *3*, 8-9 à la confession du « Dieu de ma justice » comme à la demande de faire lever sur **« nous » la lumière de sa face en *4*, 2.7.**

* *
*

Ainsi le *Ps 4* et, dans une moindre mesure, l'ensemble des *Ps 3* et *4* apparaissent-ils soigneusement structurés, composés. Il est donc impossible, si l'on veut rendre pleinement justice au texte, d'ignorer cette architecture d'ensemble. Elle doit jouer son rôle dans l'interprétation de chacune des plus petites unités. A titre d'exemple, comment comprendre la question centrale de *4, 7* sans la comparer à celle de 3a, à laquelle elle s'oppose, et sans la situer dans l'ensemble 5-9, dont elle constitue le centre ? Passer du déshonneur infligé à la gloire à une recherche sincère du bonheur, cela se fera au prix d'une réponse aux invitations (5-6) comme d'une ouverture au témoignage du fidèle (8-9), dont la prière est ici à la fois adressée à son Dieu et destinée à ceux qu'il voudrait voir se tourner vers ce dernier. Ainsi la méthode ci-dessus mise en œuvre permet-elle de trouver d'abord et avant tout le commentaire de chaque unité du texte dans le texte lui-même. C'est lui, tel qu'il est composé, qui donne la première interprétation à prendre en compte de ses unités successives. De plus il établit entre ces diverses unités une échelle d'importance dont l'interprète ne peut faire fi sans risquer de trahir le texte. C'est à ce dernier d'indiquer où porte l'accent principal, quelle est l'unité à partir de laquelle les autres s'ordonnent. Cela ne s'invente pas de l'extérieur du texte, cela s'apprend de lui ; jamais cela ne peut se savoir d'avance et être déterminé pour ainsi dire avant la lecture. Les règles générales, fussent-elles celles des genres littéraires, ne peuvent prévaloir sur la particularité de chaque texte. Elles permettent de repérer des familles, de procéder à de fructueuses comparaisons, mais ces familles, pour ce qui regarde les psaumes en tout cas, ne souffrent pas l'uniformité et ces comparaisons ne sauraient mieux faire que de confirmer le caractère original de chaque psaume, quoi qu'il en soit des impressions données par une première lecture.

F-69340 Francheville
161, chemin des Fonds

Pierre AUFFRET
Séminaire Saint-Irénée

Sommaire. — Prenant pour point de départ la récente proposition de M. Girard, le présent article s'efforce d'ajuster un peu plus avant la présentation de la structure littéraire du *Ps 4*, successivement en chacun de ses deux volets 2-4 et 5-9, puis en son ensemble. Il revient ensuite sur la question d'une articulation d'ordre structurel entre les *Ps 3* et *4*. Il apparaît alors de plus en plus nécessaire, si l'on entend respecter le texte tel qu'il est, de faire jouer l'impact de ces structures d'ensemble dans l'interprétation de chacune des unités partielles du psaume étudié.